

# SYNTHÉ STORY

## KORG POLYSIX

« Que de chemin  
avons-nous  
parcouru  
en dix ans ! »  
C'est le sujet  
favori de bon  
nombre  
de journalistes,  
et votre serviteur  
n'y échappe pas.  
De plus, le Korg  
Polysix se prête  
particulièrement  
bien à ce genre  
d'exercice.  
Sorti en 1982,  
ce qui était alors  
le polyphonique  
programmable  
le moins cher  
du marché  
s'est vendu  
à plus de  
50 000  
exemplaires.

David Korn



Le Polysix est le premier polyphonique à passer sous la barre des 2 000 dollars (en France, un peu plus de 10 000 francs en magasin, contre 35 000 pour un Prophet 5). A ce prix, un certain nombre de fonctions sont passées à l'as, mais finalement, le Polysix est très complet, puisqu'on y trouve un arpégiateur, une interface cassette et un générateur d'effets, chorus, phasing ou « ensemble ». J'imagine qu'à l'époque, les annonceurs auraient parlé de « workstation » s'ils avaient connu le mot.

Le Polysix est un polyphonique 6 voix à un oscillateur (dent-de-scie, carré réglable et carré modulé), doublé d'un sub-oscillateur. Le filtre est passe-bas, l'enveloppe ADSR, et elle sert simultanément au filtre et au volume : c'est, avec le deuxième oscillateur, le résultat des coupes sombres pratiquées par Korg pour tenir le prix de son bébé. Historique.

On doit le Polysix à une fructueuse collaboration entre Korg et Unicord, son distributeur américain. Le but de Korg est de sortir une machine coûtant 1 500 dollars et de rattraper le marché, un peu comme au temps du 700 MiniKorg, grâce à plusieurs innovations technologiques maison, dues aux ingénieurs Yoshi Komiya et Michi Nozokido. L'équipe d'Unicord bien que très excitée par le produit, doute de la viabilité sur le marché d'une machine ne disposant que d'un oscillateur et une enveloppe. Le prototype ne dispose que de 16 mémoires, le chorus n'est pas encore là, ni l'interface cassette. Unicord propose à Korg d'augmenter le prix de 500 dollars, afin d'y inclure plus de possibilités.

Après de nombreux échanges de fax entre les Etats-Unis et le Japon, un meeting est organisé à Tokyo pendant l'été 81, sous la direction de Tsutomu Katoh, au cours duquel les ingénieurs américains négocient les quinze fonctions qu'ils voudraient voir ajouter. Au milieu du troisième jour, Katoh prend une craie et trace un trait sur le tableau, sous la septième fonction. Il désigne les sept premières fonctions, annonce : « celles-là, vous les aurez », puis, pour celles qui restent : « celles-là, c'est non ».

Bilan : deux fois plus de mémoires, un chorus, l'interface cassette, l'arpégiateur... Tout ce qui a fait le succès du Polysix. Un succès si phénoménal, qu'on a appelé « Polysix building » les nouveaux locaux construits par Korg vers 1984. Plus tard, Nozokido et Komiya ont quitté Korg, pour former Zoom, au départ simple bureau d'étude indépendant, puis constructeur à part entière depuis 1990.

Retour en 82. La concurrence est prompte à réagir, et Roland, qui a présenté son Juno 6 en même temps que le Polysix, sort le Juno 60 peu de temps après. Korg réplique en 83 avec le Poly 61, avec un véritable deuxième oscillateur, 64 mémoires, mais... plus de boutons !